Zeitschrift: Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 51 (1998)
Heft: 3

Artikel: Éloge de Jacques Merleau-Ponty : lauréat de la médaille Marc-Auguste Pictet 1998

Autor: Pont, Jean-Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-740166

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Archs Sci. Genève	Vol. 51	Fasc. 3	pp. 367-368	Décembre 1998

ELOGE DE JACQUES MERLEAU-PONTY

Lauréat de la médaille Marc-Auguste Pictet 1998

PAR

Jean-Claude Pont*

Monsieur le Président de la SPHN,
Madame et Monsieur Jacques Merleau-Ponty,
Mesdames, Messieurs,

J'ai le plaisir, au nom de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, de prononcer votre éloge, Jacques Merleau-Ponty, comme récipiendaire de la médaille Marc-Auguste Pictet d'histoire des sciences 1998. Permettez-moi de donner à cet éloge un tour personnel que la loi du genre révoque d'ordinaire, mais qui me semble particulièrement propre à fixer l'image que nous avons de vous et de votre œuvre ici à Genève. Il y a tout juste dix ans, c'était en octobre 1988, nous étions engagé à la mise en place d'une nouvelle chaire d'histoire et philosophie des sciences, avec notamment l'attribution d'une charge de cours tournante. Vous avez été, Jacques Merleau-Ponty, le premier de nos maintenant vingt-cinq invités à vous y exprimer. Notre choix de l'époque tenait d'abord du symbole; il s'agissait pour nous de montrer la ligne que nous entendions suivre, les modèles que nous nous fixions pour cette chaire nouvelle, qui s'installait alors dans un grand vide de tradition. La deuxième anecdote que j'aimerais évoquer est plus accidentelle; elle est faite d'un instant volé sur les routes du hasard, mais elle révèle à mon sens un autre aspect de l'image que nous avons de vous dans la communauté scientifique. C'était il y a un lustre, au terme d'un colloque ici à Genève, où vous étiez intervenus, vous et votre ami Gille Gaston Granger, professeur au Collège de France. Vous passiez à quelques mètres l'un et l'autre, devisant comme au temps de votre jeunesse à Normale sup, et Annie Petit, une philosophe pour qui j'ai de l'estime et de l'amitié, m'a fait cette réflexion: les voir et les entendre vous ôte le souci de vieillir. J'évoquerai enfin ces journées Jacques Merleau-Ponty, organisées par vos élèves et amis, il y a un an à Paris-Nanterre et auxquelles on m'avait demandé d'apporter la conclusion. Dans ce Nanterre où vous fûtes professeur de philosophie et d'épistémologie – notamment en mai 1968 – s'était pressée une pléiade de vos élèves, et de Anne Fagot-Largeault à Catherine Chevalley, en passant par Jean Seidengart ou Pierre Thuillier, tous montraient, au-delà des compétences personnelles et des différences spécifiques, le même profil intellectuel et le même visage humain et ce profil et ce visage étaient le vôtre Jacques Merleau-Ponty; ce profil et ce visage étaient l'un et

* 12, rue Conseil-Général, CH-1205 Genève.

l'autre, comme ils l'auraient reconnu d'eux-mêmes, et, comme ils l'auraient dit dans leur langage, celui de Merleau. Cela ne figure pas explicitement dans vos œuvres complètes, mais vos œuvres ne seraient pas complètes sans cette graine que vous avez semée, et qui a germé, et qui sème à son tour. Parce que la semence était féconde et fécond le terreau.

Jacques Merleau-Ponty vous vous inscrivez dans la lignée des grands épistémologues français, qui à partir de Poincaré, pour citer le plus grand d'entre vous, avez exploré le territoire de la science avec les outils du philosophe, mais du philosophe qui connaît, très précisément et de l'intérieur, ce territoire. Les travaux du genre de ceux que vous avez conduits et que vous préconisez permettront seuls de mettre un terme au grand schisme entre science et philosophie, que les spéculations hasardeuses de l'idéalisme allemand avaient provoqué et qui empoisonna les relations entre ces deux champs du savoir durant tout le XIXe siècle.

Vous avez choisi comme objet de prédilection de vos études une chose dont vous disiez au début de vos recherches que le catéchisme scientifique empêchait qu'on en parlât: le Tout. Ou plutôt, vous avez choisi de dire l'histoire et la philosophie de ce que l'on a écrit, pensé du Tout. Cette œuvre faite de trois volumes de plus d'un millier de pages, publiée entre 1965 et 1984, est aujourd'hui devenue la bible de l'histoire de la cosmologie. Dans l'introduction au premier volet de cette trilogie vous écriviez: «A quelques années d'invervalle, entre 1917 et 1925, un physicien de génie et un téléscope gigantesque, manié par un astronome à sa mesure, apportèrent à la Philosophie de la Nature, l'un une idée, l'autre une vision de l'Univers dont on ne sait laquelle était la plus surprenante et la plus exaltante». C'est de cette aventure surprenante et exaltante que vous vous êtes fait le coryphée. Et rarement un philosophe ne s'était penché avec une telle compétence et une telle profondeur de vue sur un problème contemporain, qui n'avait pas encore eu le temps de vieillir, ni d'attirer les commentateurs. Si comme vous le disiez dans le passage cité à l'instant, la cosmologie a été servie par un physicien de génie et un astronome à la mesure de son outil, j'ajouterai quant à moi, que l'un et l'autre ont bénéficié de l'épistémologue et de l'historien des sciences qu'il méritaient. Cela m'amène à évoquer la part que vous avez prise dans la publication des œuvres d'Einstein et la belle biographie que vous lui avez consacrée.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres que je ne saurais dire ici, personne mieux que vous ne méritait la médaille Marc-Auguste Pictet que nous vous remettons maintenant.